Samedi 12 avril 2025 | 16h
Liège, Salle Philharmonique

Liszt, Dante-Symphonie

● CHEZ GERGELY

Après la *Faust-Symphonie*, en 2022, Gergely Madaras et l’OPRL, rejoints par le Chœur Symphonique de Namur, se mesurent à l’autre monument orchestral de Franz Liszt, la *Dante-Symphonie* pour chœur et orchestre. Vibrante et visionnaire, l’œuvre reflète l’ampleur de l’imagination du compositeur et la puissance de son écriture orchestrale. Composée entre 1847 et 1856, la partition s’inspire de *La Divine Comédie* (1321) de Dante, célèbre poème épique fondateur de la littérature italienne qui raconte le voyage imaginaire de Dante à travers trois royaumes de l’au-delà : l’Enfer (*Inferno*), le Purgatoire (*Purgatorio*) et le Paradis (*Paradiso*).

Non content d’illustrer le poème, Liszt explore les tourments de l’âme, de l’enfer à la rédemption finale, tels que Dante les a vécus dans son voyage fantastique. Par ailleurs, Liszt remplace le *Paradis* final de Dante par le début du *Magnificat*, ne se sentant pas capable de rendre en musique la perfection de ce lieu divin.

Avant la *Dante-Symphonie*, l’Orchestre interprète le tout nouveau *Concerto pour basson* du compositeur belge Stéphane Orlando, en résidence à l’OPRL. Cette œuvre écrite spécialement pour Joanie Carlier, la nouvelle cheffe du pupitre des bassons de l’Orchestre, met en lumière son talent exceptionnel, elle qui occupe depuis 2008 le poste de basson 1er soliste à l’OPRL. basson 1er soliste à l’OPRL.

Programme

ORLANDO, Crosswinds, concerto pour basson et orchestre (création, commande de l’OPRL dédiée à Joanie Carlier) ENV. 25’
Con calma – Agitato poco a poco – Giocoso – Leggero – Appassionato – Spiritoso – Accelerando poco a poco – Cadenza – Serioso – Spiritoso – Religiosamente – Molto accelerando – Sereno

Avec Joanie Carlier, *basson*

Pause ENV. 20’

LISZT, Dante-Symphonie ENV. 50’

pour chœur et orchestre
S. 109 (1847-1856)

1. *Inferno*
2. *Purgatorio* –
3. *Magnificat (Le Paradis)*

Avec le Chœur Symphonique de Namur
(dir. Benoît Giaux)

Alberto Menchen, *concertmeister*
Orchestre Philharmonique Royal
de Liège
Daichi Deguchi, *chef assistant*
Gergely Madaras, *direction*

En partenariat avec uFund

Avec le soutien du Tax Shelter du Gouvernement fédéral de Belgique

© Photo Erik Anthierens

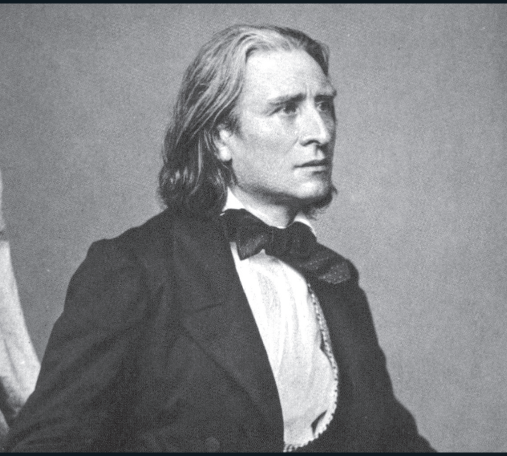
Orlando **Crosswinds, concerto pour basson**

(création, commande de l'OPRL)

RÉSIDENCE. Formé au Conservatoire de Mons (ARTS², piano), au Koninklijk Conservatorium Brussel (contrepoint, fugue) et à l'Université Libre de Bruxelles (musicologie, musiques de films), **Stéphane Orlando** a reçu le prestigieux Prix Sabam for Culture 2020 pour ses contributions à la musique contemporaine. Improvisateur à la CINEMATEK depuis 2001, il y acquiert une expérience d'accompagnement de plus de 500 films muets. En 2023, il reçoit le Prix de la meilleure musique originale lors des festivals de San Francisco, Toronto, Saint-Louis et Tokyo, pour la mini-série opéra *The Smile* et le court-métrage *Night Falls*. Professeur d'improvisation à la Haute école de musique de Genève (CH), il est compositeur en résidence de l'OPRL, de 2022 à 2025.
www.stephaneorlando.com

ÉCOSSE. Le compositeur explique : *« Les “vents traversiers” ou “vents croisés” –* **Crosswinds** *en anglais – sont des courants d'air qui soufflent perpendiculairement à une direction principale. Ils sont importants en navigation maritime et aérienne, car ils peuvent fortement affecter la trajectoire des navires et des avions, rendant certaines manœuvres extrêmement dangereuses… Afin* *de construire la dramaturgie de* **Crosswinds***, je me suis basé sur le poème* I wandered lonely as a cloud *que William Wordsworth écrivit en 1804. L'inspiration musicale m'est venue à la suite d'un tour d'Écosse avec ma compagne, à l'été 2024. Là, nous avons été subjugués par une nature spectaculaire et un patrimoine d'un autre âge. »*

ÉRIC MAIRLOT



Franz Liszt

TRIPLE INVENTEUR. **Franz Liszt** (1811-1886) aura profité de 75 années pour vivre 1000 vies en une seule. Enfant de son siècle plus que Musset ne l'aura rêvé, le *« Paganini du piano »* naît à Raiding (Hongrie), un an après Chopin, fils d'un régisseur des domaines du prince Esterházy, qui lui offre très tôt son premier piano. Liszt use son instrument comme un jouet, et se révèle être un prodige sans équivalent. À neuf ans, il donne ses premiers récitals ; la famille Liszt décide de s'établir à Vienne. Czerny accepte de donner gracieusement des leçons au petit *« Putzi »*, mais à l'instar de Salieri pour la composition, lui déclare bientôt qu'il n'a plus rien à lui apprendre. Sa technique est prodigieuse, il déchiffre les partitions les plus complexes, fait déjà preuve de son talent de transcripteur. Liszt s'établit à Paris, parfait son éducation par les mondanités : il rencontre Berlioz à la première de la *Symphonie fantastique*, dont il se fera désormais l'infatigable défenseur, et fréquente le Tout-Paris littéraire (Hugo, Lamartine, Sand...). Un récital de Paganini le stupéfie, et l'encourage à reproduire ses sortilèges au piano. Sans le savoir, Liszt invente la technique moderne du piano, le récital de piano seul, et le phénomène de vedettariat autour d'un musicien. Il parcourt l'Europe, déchaîne les foules, teste sur un public pâmé ses propres compositions : *Rhapsodies hongroises*, *Études d'exécution transcendante*, *paraphrases d'opéras*, improvisations échevelées...

COMPAGNES VAMPIRESQUES. La vedette ne s'oublie pas dans l'égocentrisme pour autant : généreux, désintéressé, Liszt met à profit son immense renommée pour faire fructifier la vie musicale de plusieurs villes d'Europe (il fera de Weimar un centre culturel de première importance), et appuyer de nombreux compositeurs. Outre Berlioz, il programme fréquemment la musique de Wagner à ses propres concerts. Une faveur que ne lui rendra jamais son futur gendre... La vie de

Liszt n'est pas exempte de passions. Bien que son père l'ait mis en garde avant de mourir, il s'attira des compagnes vampiresques, qui se l'appropriaient, et n'eurent pas de cabales ou de romans-fleuves assez durs pour le calomnier par la suite. Après dix ans de passion tumultueuse avec Marie d'Agoult, qui lui donna trois enfants (dont Cosima, future épouse de Wagner), Liszt rencontre à 36 ans la princesse Carolyne Sayn-Wittgenstein. Elle le conduit à freiner son activité de pianiste itinérant, ce qui lui permet de se consacrer davantage à la composition. Il s'était déjà tourné vers l'orchestre à Weimar, vers 1842. Parmi ses plus belles réussites, ses poèmes symphoniques, un genre qu'il a quasiment inventé : *Les Préludes*, *Mazeppa*, *Ce qu'on entend sur la montagne*… Les lectures qu'il dévore, parfois sans distinction, ont parfois éparpillé son inspiration. À Weimar, il finit par trouver son style.

AMOUR CHARNEL ET AMOUR DIVIN. Un chagrin d'amour à l'adolescence l'avait tourné vers Dieu ; toute sa vie, *« l'abbé-tzigane »* sera tiraillé entre l'amour charnel et l'amour divin. Éternel nomade, sans nationalité fixe, il part pour Rome en 1861. Bien que le Pape refuse de légaliser son union avec Carolyne, Liszt reçoit les ordres mineurs en 1865, mène une vie plus sage, entre composition et enseignement. Mais autour de lui, les attaques se multiplient. Les conservateurs attaquent la musique nouvelle dont il est la figure de proue, avec Wagner. Lorsqu'on ne les boude pas, on comprend mal ses dernières œuvres, compositions religieuses de grande ampleur (l'oratorio *Christus*, la *Messe de Gran*…), et surtout ses nombreuses pièces pour piano, expérimentales, qui préfigurent aussi bien l'impressionnisme que l'atonalité. Il s'éteint d'une pneumonie, à Bayreuth, en 1886. Dans son dernier souffle, il aurait murmuré : *« Tristan »*.

JULIE CARBONELL

Liszt **Dante-Symphonie** (1847-1856)

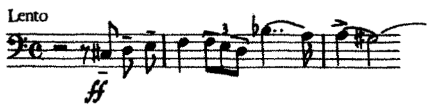
DÉDIÉE À WAGNER. C'est *La Divine Comédie* du célèbre poète italien Dante Alighieri (1265-1321) qui a inspiré à Liszt cette grandiose partition qui se présente, en somme, comme un vaste poème symphonique dans la forme de la variation (les thèmes illustrent avec précision certains vers du poème). Entamée en 1847 et achevée en 1856, l'œuvre comporte deux parties : *L'Enfer* et *Le Purgatoire*. Ne se sentant pas capable de rendre en musique la perfection et la félicité du *Paradis*, le compositeur décida de lui substituer un *Magnificat* avec chœur de femmes ou d'enfants, qu'il fit s'enchaîner au mouvement précédent. La première audition eut lieu le 7 novembre 1857 à Dresde ; le dédicataire fut Richard Wagner.

L'EFFECTIF INSTRUMENTAL, assez important, comporte 3 flûtes (dont la petite), 3 hautbois (dont 1 cor anglais), 3 clarinettes (dont 1 clarinette basse), 2 bassons / 4 cors, 2 trompettes, 3 trombones, 1 tuba / timbales et percussion (cymbales, grosse caisse, tam-tam) / 2 harpes / harmonium (dans la partie conclusive) / les cordes.

SPECTACLE. Liszt avait le sens du spectacle et son inventivité est même sans bornes, comme le rappelle Gergely Madaras : « *Il imagina pour l'œuvre non seulement un diaporama illustrant des scènes de Dante peintes par l'artiste prussien d'origine italienne Bonaventure Genelli, mais aussi une machine à vent pour reproduire les bruits des vents infernaux du premier mouvement, une idée révolutionnaire pour l'époque ! Dans la partition, on remarque aussi un tas de trouvailles dont une gamme qui semble déjà préfigurer le dodécaphonisme des années 1920. Par toutes ces inventions, Liszt incarne pour moi l'esprit de la Renaissance, brisant les conventions et explorant de multiples directions à la fois. Si Wagner innove dans l'opéra, Liszt, lui, réinvente la musique orchestrale.* »

VIOLENCE. Même s'il abandonne l'idée des décors peints et de la machine à vent, le compositeur hongrois utilise l'orchestre de manière inédite, jouant avec les contrastes de timbres, de rythmes et de dynamiques pour traduire la violence des cercles infernaux (celle de la première partie de *La Divine Comédie*), ou, plus tard, la lumière de l'au-delà. Il se situe à la croisée des chemins entre le romantisme naissant et les inventions sonores exaltantes qu'expérimenteront plus tard un Mahler ou un Richard Strauss.

DÉMONIAQUE. Le premier mouvement ***Inferno*** s'ouvre par un *Lento* dont le motif se calque sur l'inscription que Dante a fait figurer symboliquement sur la porte de l'Enfer : *Per me si va nella città dolente… Lasciate ogni speranza voi ch'entrate (« Par moi l'on va dans la cité des douleurs… Abandonnez toute espérance, vous qui entrez »)*. Trombones, tuba et cordes graves clament ce thème sinistre et puissant :



Puis trompettes et cors commentent « *Abandonnez toute espérance…* » On pénètre au séjour infernal (descente chromatique des cordes graves), peint en un *Allegro frenetico* désordonné, de caractère fantastique : chromatismes serrés et incessants, altérations d'accords en d'étranges progressions harmoniques, contrastes dynamiques, contribuent aux effets « descriptifs » qu'on imaginera aisément, – Liszt ayant d'ailleurs pris soin de les noter sur sa partition. Ainsi du motif qui s'attache à l'évocation du couple damné de Paolo et Francesca da Rimini : *Andante amoroso* à 7/4, – auquel les sonorités douces, les harmonies suaves des harpes, des bois, des violons et violoncelles apportent la consolation. Récitatif des deux clarinettes et de la clarinette basse sur les vers « *Il n'est plus grande douleur…* » Mais le thème de la désespérance, sur les timbales à découvert, gronde à nouveau, – jusqu'au fortissimo d'un bref *Adagio* final, proprement démoniaque (« *Comme un rire sardonique et blasphématoire* », selon Liszt lui-même).

REPENTANT. Le mouvement central

Purgatorio est le parcours de l'âme vers le repentir, la contrition et la lumière divine. En un *Andante con moto (quasi allegretto tranquillo assai)*, s'élève un très beau chant, d'un lyrisme méditatif. Un motif de caractère religieux annonce, à son tour, la seconde partie du mouvement, – *Lamentoso* fugué par lequel s'expriment la douleur et la prière de l'âme aspirant au salut. Pièce étonnamment concentrée, à laquelle succède sans interruption le mouvement suivant.

SÉRAPHIQUE. Le même motif, qui s'illumine, introduit le ***Magnificat (Le Paradis)*** conclusif, page grandiose et séraphique dans laquelle le chœur entonne une hymne de louange à la Création divine ; hymne inspirée du plain-chant, d'une parfaite orthodoxie liturgique. Le début du texte chanté est constitué des premières paroles prononcées par la Vierge Marie, enceinte de Jésus, lors de sa visite à sa cousine Élisabeth, enceinte de saint Jean Baptiste, telles qu'elles sont rapportées dans l'Évangile selon saint Luc (1, 46-55). Orchestre et chœur s'unissent enfin en un rayonnant *Alléluia*.

> Magnificat anima mea Dominum et
> exsultavit spiritus meus in Deo salutari meo.
> Halleluja, hosanna, halleluja !

> Mon âme exalte le Seigneur et
> mon esprit exulte en Dieu, mon Sauveur.
> Alléluia, hosanna, alléluia !

STÉPHANE DADO &
FRANÇOIS-RENÉ TRANCHEFORT

© Photo Benjamin Ealovega

Gergely Madaras, *direction*

Né en Hongrie en 1984, Gergely Madaras a été Directeur musical de l'Orchestre Dijon Bourgogne (2013-2019) et Chef principal de l'Orchestre Symphonique de Savaria (Hongrie) (2014-2020). Directeur musical de l'OPRL (2019-2025), il est également réputé comme chef d'opéra à Bruxelles, Londres, Amsterdam, Genève et Budapest. Il est régulièrement invité par des orchestres majeurs en Europe, aux États-Unis, en Australie, au Japon… Ancré dans le répertoire classique et romantique, il est aussi un ardent défenseur de Bartók, Kodály et Dohnányi, et maintient une relation étroite avec la musique d'aujourd'hui. Avec l'OPRL, il a construit une vaste discographie allant de Franck à Boesmans, en passant par Liszt et Dohnányi, pour Bru Zane Label, Cypres, BIS et Alpha Classics. www.gergelymadaras.com

© Photo Christian Charlier

Joanie Carlier, *basson*

Née en 1986 dans le nord de la France, Joanie Carlier étudie le basson aux Conservatoires de Tourcoing (avec Gilles Desmazière), Lille (avec Jean Louis Ollé) et Lyon (avec Carlo Colombo et Jean Pignoly). En 2005, elle remporte le Premier Prix du Concours Jeunes Talents et Espoirs de la Musique, organisé par le Rotary International (Lille). Basson 1er soliste de l'OPRL depuis 2008, elle collabore à différents projets (Balimurphy, Johan Dupont, Cloé du Trèfle, Mozart Vibration, etc.). Membre du Duo Edonis (basson-harpe), du Trio Abocalips (hautbois-clarinette-basson) et du Bacchus Quartet (hautbois, saxophone baryton, 2 bassons), elle enseigne le basson à l'Académie d'Amay depuis 2022 et au Conservatoire Royal de Liège depuis 2023. www.joaniecarlier.com

© Photo Gabriel Balaguera

Chœur Symphonique de Namur

Créé en 1990 à l'initiative conjointe de l'OPRL et du CAV&MA (Centre d'Art Vocal et de Musique Ancienne, Namur), le Chœur Symphonique de Namur s'est rapidement imposé comme un partenaire apprécié dans le répertoire symphonique des XIXᵉ et XXᵉ siècles, en compagnie de l'OPRL, du Belgian National Orchestra et des orchestres du Luxembourg et de Lille. Depuis 2020, il est constitué du Chœur de Chambre de Namur (1987) et du Chœur de Chambre de l'IMEP (2013), placés sous la direction de Benoît Giaux. Bénéficiant de l'aide de la Fédération Wallonie-Bruxelles, de la Loterie Nationale, de la Ville et de la Province de Namur, il a chanté avec l'OPRL dans le *Requiem* de Brahms (2022), des musiques de jeux vidéo (2023), les *Nocturnes* de Debussy (2024) et la *Symphonie n° 2 « Résurrection »* de Mahler (2025).

Benoît Giaux, *direction de chœur*

Après un Diplôme de piano et de pédagogie musicale à l'Institut Supérieur de Musique et de Pédagogie Musicale à Namur (IMEP), Benoît Giaux étudie le chant dans la classe de Greta De Reyghere au Conservatoire Royal de Liège, où il obtient un Diplôme supérieur de « chant concert » avec grande distinction. Il poursuit ensuite sa formation auprès de Noelle Barker à Londres. Il partage actuellement son temps entre sa carrière de chanteur soliste, l'enseignement du chant et du chant choral à l'IMEP, et la direction des Chœurs d'Enfants et de Jeunes de La Monnaie, dont il s'occupe depuis plus de 20 ans. Il est également le directeur artistique de la MMAcademy (La Monnaie).

© Marco Borggreve

Orchestre Philharmonique Royal de Liège

Créé en 1960, l'Orchestre Philharmonique Royal de Liège (OPRL) est la seule formation symphonique professionnelle de la Belgique francophone. Soutenu par la Fédération Wallonie-Bruxelles, la Ville de Liège et la Province de Liège, il se produit à Liège, dans le cadre prestigieux de la Salle Philharmonique (1887), dans toute la Belgique, dans les plus grandes salles et festivals européens, ainsi qu'au Japon, aux États-Unis et en Amérique du Sud. Sous l'impulsion de Directeurs musicaux comme Manuel Rosenthal, Pierre Bartholomée, Louis Langrée, Pascal Rophé, Christian Arming et Gergely Madaras (2019-2025), l'OPRL s'est forgé une identité sonore au carrefour des traditions germanique et française. Il a enregistré plus de 130 disques (EMI, DGG, BIS, Bru Zane Label, BMG-RCA, Alpha Classics, Fuga Libera). Directeur musical désigné : Lionel Bringuier (septembre 2025). www.oprl.be

Jusqu'au 30/06/25
PARTICIPEZ À LA CAMPAGNE
DE FINANCEMENT DU NOUVEAU
célesta
ℹ **oprl.be/don-celesta**

SUIVEZ-NOUS SUR INSTAGRAM !

Revivez le concert dans nos stories !

@orchestrephilharoyaldeliege

OPRL **Orchestre Philharmonique Royal de Liège**

Salle Philharmonique
Bd Piercot 25-27 | B-4000 Liège
+32 (0)4 220 00 00 | www.oprl.be